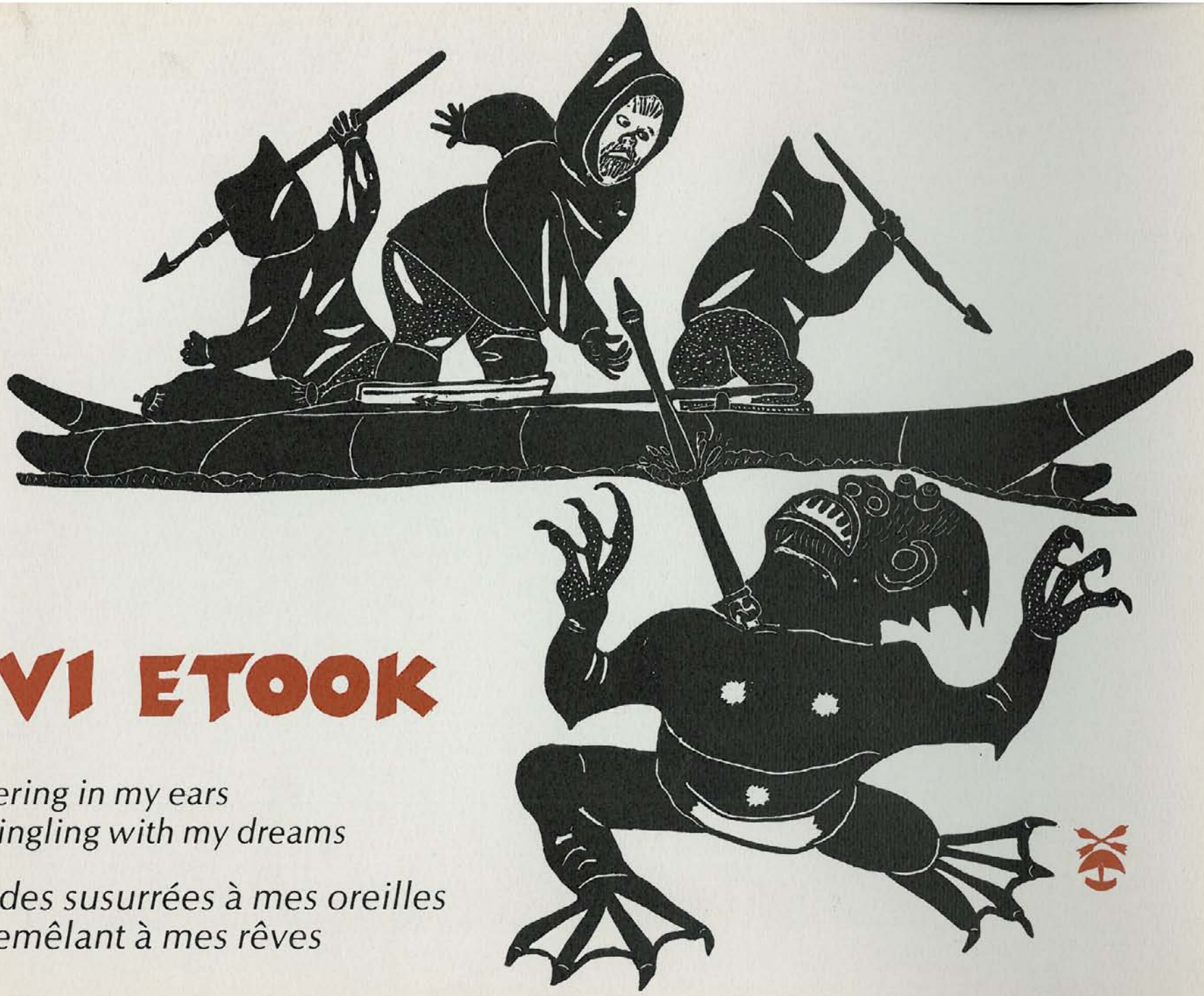


TIVI ETOOK

whispering in my ears
and mingling with my dreams

Légendes susurrées à mes oreilles
s'entremêlant à mes rêves

TIVI ETOOK

whispering in my ears and mingling with my dreams.

Légendes susurrées à mes oreilles s'entremêlant à mes rêves

TIVI ETOOK

whispering in my ears
and mingling with my dreams

Légendes susurrées à mes oreilles
s'entremêlant à mes rêves

George River
Ungava Bay
1975

Port-Nouveau-Québec
Baie de l'Ungava
1975

PREFACE

Tivi Etook grew up wandering with his family over the wildly beautiful lands of Canada's eastern Ungava. Northward they hunted from the thundering salmon rivers on the edge of the treeline to the windswept spine of the Torngat ("spirit") Mountains.

As an artist, Tivi Etook emerged suddenly like the famous Japanese block printer, Toshusai Sharaku, who mysteriously appeared in Edo in May of 1794, furiously created his remarkably large series of actor prints, then ten months later in February gathered up his cutting tools and disappeared forever.

Tivi Etook is an original man. Unencumbered by the limitations of bed presses or formal printing techniques, he has felt free to travel in new directions. He once tried hauling driftwood logs from his native rivers, carved their round water-smoothed surfaces, inked them, wrapped his paper around them and then successfully pulled his powerful impressions from their curved surfaces.

For his private mark which appears on his prints Tivi has chosen the ulu, woman's knife of his mother, and the bird darts he fashioned in his youth.

Tivi Etook's importance as an artist is not primarily technical. It lies in his ability to reveal freely and spontaneously the images and stories

PREFACE

C'est dans le pays sauvage et magnifique de l'est de l'Ungava que Tivi Etook a grandi, partageant la vie errante de sa famille. La chasse les entraînait vers le nord; depuis la limite des arbres, où grondent les rivières à saumons jusqu'à la crête des montagnes Torngat où souffle le vent.

L'artiste Tivi Etook a manifesté sa présence aussi soudainement que le graveur sur bois Toshusai Sharaku au Japon, en mai 1794. Celui-ci, en effet, apparut de façon mystérieuse à Edo, produisit à un rythme effréné un ensemble extrèmement riche de gravures d'acteur, et, dix mois plus tard, en février, rassembla ses outils et disparut à tout jamais.

L'originalité de Tivi Etook est indéniable. N'étant pas limité par les servitudes de la presse à cylindre et des techniques conventionnelles d'impression il a pu s'engager en toute liberté dans de nouvelles voies. Ainsi, une fois, il se servit de tronçons de bois mort qu'il avait lui-même sortis des rivières de son pays. Il grava leurs surfaces rondes, polies par les flots, les couvrit d'encre enroula sa feuille de papier autour d'elles et tira de leurs courbes les traits puissants qu'il y avait imprimés.

Pour signer ses gravures Tivi Etook a choisi le ulu, le couteau dont se servait sa mère, et les fléchettes qu'il fabriquait dans sa jeunesse pour chasser les oiseaux.

Ce qui fait surtout la grandeur de son art, ce n'est pas l'habileté technique, c'est le don spontané qu'il possède de nous faire appréhender les images et les mythes qui, dit-il, "chuchotent à son

that, as he says, "whisper in his ears and mingle in his dreams." Tivi's stone cuts seem to burst with energy, for they show us not ordinary caribou and men, but the great sharp-horned spirits—torngat—that guard the swollen rivers and the tundra plain. He gives us a direct first hand account of an encounter he had with an evil spirit. Tivi reminds us that the most powerful evil spirits, such as Ekeagualuk, are once more increasing in numbers.

Why do these spirits seem to retain such power in the Eskimo world? Are Tivi's dream images of the past a rejection of the unattractive world we now build in the Arctic, or are they some strange dimension unperceived by most of us?

Tivi speaks to us of a hungry world of privation and survival. His prints exude the very force of nature, for he is a hunter, a butcher, and an anatomist who understands the rhythm of the animals, the very twitching of the fish. His sharp knife probes the ancient surfaces of stone in search of images and dreams, in search of life.

James Houston
Escoheag, R.I.

oreille et se mêlent à ses rêves". Des gravures sur pierre de Tivi Etook se dégage une énergie intense; ce ne sont pas des hommes et des caribous ordinaires qu'elles représentent mais les génies cornus — torngat — qui veillent sur les rivières tumultueuses et sur la toundra. Il nous raconte en images la rencontre qu'il fait avec un mauvais génie. Il nous rappelle que les mauvais génies les plus redoutables, comme Ekeagualuk, se multiplient autour de nous.

Pourquoi ces esprits ont-ils encore tant d'emprise sur les Esquimaux? Tivi Etook ressuscite-t-il cet univers onirique d'autrefois pour affirmer son refus de la laideur que nous sommes en train de créer dans l'Arctique? on bien, vraiment, perçoit-il des dimensions mystérieuses qui nous sont inconnues? Il évoque pour nous un monde rude de privations où il faut lutter pour survivre. C'est la nature dans toute sa force qui s'exprime dans ses gravures. A la fois chasseur, boucher et anatomiste, il connaît intimement le rythme animal, il sait rendre le mouvement du poisson. Dans la pierre ancienne son ciseau tranchant cherche à recréer des images et des rêves, cherche à recréer la vie.

James Houston
Escoheag, R.I.

TIVI ETOOK

Biographical notes from an interview with Tivi Etook taped and translated by Peter Murdoch — Summer 1974

I was born in 1928 at Kenutakjuk at a small camp close to George River. I am married to Suzie and we have four children: Minnie 13, Charlie 9, Adamie 7 and Willie 5.

When I was young, I was happy only while following my father in the hunt. If I was forced, for some reason, to stay at the camp, then I would be very unhappy and happiness would return only when I would go hunting again. My father was Adamie, he has been dead for over twenty years. My mother Sarah is still alive, she is now over 80 years old.

I started carving in the early days of the cooperative at George River, but did not do much. I still do very little sculpture. I started doing prints in 1972 when I was chosen by the community to attend a printing course in Povungnituk. When I was young I used to watch the movements of living things, the seals, the caribou, the ptarmigan and other birds, then I would draw them in the smooth sand along the edge of the lakes. I would also draw the tents of the people and the people hunting for seal or caribou. These drawings, although they gave me pleasure, were of no value. When I was chosen to attend the course in Povungnituk it took a long time for me to make up my mind to go as I was unable to see the value of drawings.

Notice biographique à la suite d'une entrevue avec Tivi Etook enregistrée et traduite par Peter Murdoch au cours de l'été de 1974

Je suis venu au monde en 1928 dans un petit hameau non loin de Port-Nouveau-Québec. J'ai épousé Suzie. Nous avons quatre enfants: Minnie, treize ans, Charlie, neuf ans, Adamie, sept ans et Willie, cinq ans.

Quand j'étais jeune, rien ne pouvait me faire plus plaisir que d'accompagner mon père à la chasse. Si pour quelque raison, je ne pouvais y aller, j'éprouvais un grand chagrin et ne retrouvais ma gaieté que lorsque je pouvais enfin repartir avec mon père. Il y a plus de vingt ans qu'Adamie, mon père, est mort. Ma mère, Sarah, vit encore. Elle a plus de quatre-vingts ans.

J'ai commencé à faire quelques sculptures quand la coopérative de Port-Nouveau-Québec fut fondée. Je sculpte encore, mais très peu. En 1972, les gens du village m'ont choisi pour aller suivre un cours de gravure à Povungnituk et c'est à cette époque-là que j'ai commencé à faire des estampes. Dans ma jeunesse, j'observais les animaux en mouvement, les phoques, les caribous, les lagopèdes, les autres oiseaux. J'en traçais les formes avec mon doigt sur le sable fin et lisse du rivage des lacs. Je m'amusais aussi à dessiner des tentes et des scènes de chasse; cependant je ne prenais pas ce divertissement au sérieux. Aussi ai-je pris bien du temps à me décider avant d'aller suivre le cours à Povungnituk lorsqu'on me désigna car, pour moi, le dessin était une activité sans importance.

Lorsque j'étais petit, ma famille vivait seule. Nous nous déplacions dans les terres autour de Port-Nouveau-Québec allant aussi loin vers l'est que Hebron au Labrador. Nous chassions le phoque et le caribou. Nous passions nos hivers dans les régions boisées. Nous avions des fusils mais nous chassions la plupart du temps avec nos arcs et nos flèches. En été, nous chassions dans nos kayak avec nos harpons. Je suis trop jeune pour avoir pu vivre comme les ancêtres mais j'ai tout de même fait la chasse à leur manière en utilisant les mêmes armes. Par le temps que je commençai à chasser on ne poursuivait plus les oiseaux avec des lances, ce qui est dommage car cet instrument ajoutait un certain charme à la chasse.

Je me souviens de mon tout premier kayak, très petit, fabriqué à la force et à la taille d'un enfant. Je suivais les chasseurs et je les aidais aussi de temps en

When I was a child I lived with my family, far from other people. We were alone, just our family, and traveled the land around George River and as far east as Hebron in Labrador. We hunted for seal and caribou and during the winter we lived in the wooded country. We hunted mostly with bows and arrows though at that time we did have guns. We hunted in summer by kayak and used the harpoon. Although I was born too late to live the way the old people had lived I still grew up using the hunting equipment and the hunting techniques of the Eskimo people. By the time I began hunting we had stopped using the bird spear. I am sorry I missed using that weapon as it was an interesting way to hunt birds.

I remember my first kayak, it was very small, fit only for the weak muscles of a child though I did follow in the hunt and even helped at times. It was so small that it took only the skins of two bearded seals to cover it. It was the way of the old people to encourage the training of the young in the techniques of hunting; because we lived with death and we never knew when a hunter would be lost, we had to prepare the young to take their place. This was the way as explained by my grandmother.

I grew up in the area around George River but my father had hunted in all the land from Payne Bay, through Leaf Bay, Chimo and George River. Gradually working east, he found that the seal and caribou were plentiful in the George River area, so he stayed here and this is where I was born. He never returned to the west side of Ungava even though it was the place of his youth.

I think and plan for a long time before doing a stonecut. I think of the old ways of our people, of the land, and of the animals. I think of the legends which I heard as a child. Particularly, I think these stories and I grieve that the great story tellers of old are dying and that their stories are going to be lost. From our stories we learned of times when food was scarce and people starved to death. We feared starvation and this was one of the reasons we strove to excel in hunting and to learn the ways of the animals, the sea, the land and the weather. Only by knowledge of our land could we survive. I remember times during periods of bad weather when we could not hunt. We would be in our camp and the old people would tell tales. How short the days and nights would seem. And I would often fall asleep with the stories whispering in my ears and mingling with my dreams. What wonderful story tellers they were! And now they are slowly disappearing . . . those who were always ready with a story.

In my life I have experienced much — to be almost starving, to be thirsty, to be tired and to almost freeze. I have been clothed with only the skins of

temps. Mon kayak était si menu que deux peaux de phoques barbus avaient suffi pour le fabriquer. Ainsi faisaient les anciens. Ils montraient à leurs enfants comment chasser lorsqu'ils étaient encore très jeunes. Nous faisions face à la mort à chaque jour et nous ne savions jamais à quel moment un chasseur pouvait disparaître; il fallait que les jeunes soient prêts à prendre la relève. C'est ce que m'a expliqué ma grand-mère.

J'ai grandi dans la région de Port-Nouveau-Québec. Mon père avait parcouru les terres entourant Bellin, Baie aux Feuilles, Chimo et Port-Nouveau-Québec. A mesure qu'il avançait vers l'est, il trouvait que le phoque et le caribou devenaient de plus en plus abondant. Il décida donc de rester près de Port-Nouveau-Québec, là où je suis né. Il ne retourna plus sur la côte occidentale de la baie de l'Ungava quoique ce fut l'endroit où il avait passé sa jeunesse.

Je médite longuement avant de graver une pierre. Je songe aux anciennes coutumes de mon peuple, au terroir et aux animaux. Je repasse les légendes que l'on m'a racontées lorsque j'était enfant. Je pense principalement à ces légendes et je m'attriste à la pensée que les excellents conteurs d'antan disparaissent tour à tour et que leurs histoires mourront avec eux. Nous apprenons par ces récits qu'il y eut des périodes de famine chez nous. Nous avions peur de la faim et par le fait même nous devions tout savoir des animaux, de la mer, du terrain et du climat. Nous avions besoin de ces connaissances pour nous maintenir en vie. Je me rappelle que des fois nous ne pouvions pas aller chasser à cause des tempêtes. Nous restions au campement et les vieux nous racontaient des histoires. Les jours et les nuits passaient si vite! Combien de fois me suis-je endormi, bercé par des légendes susurrant à mes oreilles et s'entremêlant à mes rêves. Qu'ils étaient merveilleux ces conteurs! Dire qu'il n'en restera plus bientôt . . . de ces vieux qui avaient toujours une histoire prête à raconter.

J'ai eu plusieurs expériences dans ma vie. J'ai ressenti la faim, la soif, la fatigue, le froid. Je me suis revêtu avec seulement des peaux d'animaux. J'ai appris qu'un homme n'a pas à craindre le froid, même si ses vêtements sont pauvres, pourvu qu'il ait de quoi manger. J'ai appris que les forces de la nature peuvent réduire un homme à l'impuissance et que tous ceux qui nous ont précédés en ont eu l'expérience.

Il était un temps où nous n'avions pas de fusils. Nous devions fabriquer nos propres armes avec des outils que nous avions façonnés nous-mêmes. Nous l'avons fait et nous avons survécu. Quand je pense à nos ancêtres qui ont réussi à survivre avec si peu, je m'émerveille et je les admire. Je pense à la

animals. I have learned that if a man has food he need not fear the cold even though his clothing is poor. I have learned that man can become helpless in the face of nature and to know that this helplessness has been experienced by all the people who came before.

There was a time when we had no rifles and we made our own hunting implements with tools made with our own hands. But we did it and we survived. I think back with wonder and great respect for our ancestors who survived with so little. I think of the hunger during times of scarcity, of the cold they suffered when their clothing was poor. I think of the pain the older ones suffered when they saw their children crying from hunger.

I remember an incident from my youth. A storm had raged for three days. During those three days we had no food and only water to drink. On the fourth day, the weather improved a little and we could hunt for some ptarmigans. I used my bow and arrows. Though we had rifles in those days we were always short of ammunition. We used our bullets only if there was a real emergency and sometimes we were obliged to make five or six cartridges last for a month or more. I killed two or three ptarmigans and brought them home so we could all eat. We cooked them in water and ate the meat and drank the broth. Then after eating, feeling heavy and full, with heat in my body, I returned to hunt for more ptarmigans.

I remember going caribou hunting in the fall with my father and travelling day after day looking for caribou when they were scarce. I remember crying from hunger but always going on, expecting at any time to find a caribou, picking a few berries to try to fill the emptiness in my stomach but never being able to do so. The berries would help keep up our strength so that we could go on. In those days we had to travel far, for caribou were scarce then. We would travel over the barren land away from the trees. If we saw a track in the sand around the edge of a lake we would take heart and know that if we persevered we would get it. Day after day we would search until we found it.

In those days we used to walk great distances and there is no doubt but that all of the land has been walked over by us and by our ancestors. No matter how far or where we go, we can find traces that people have been there before us.

On the shore of the sea there is usually food, — fish, seal and other things which can be eaten — but inland is a place for hunger. Though we went hungry many times, though during our walking we crossed swollen rivers

faim qui les a tiraillés dans les périodes de disette et au froid qui les a transis quand ils étaient mal vêtus. Je pense à la douleur des aînés quand leurs enfants pleuraient parce qu'ils avaient faim.

Je me souviens d'un incident de ma jeunesse. Pendant trois jours la tempête avait fait rage. Il n'y avait rien à manger, seulement de l'eau à boire pour trois jours. Le quatrième jour, la tempête a ralenti et nous avons pu sortir pour aller chasser des lagopèdes. J'ai pris mon arc et mes flèches. Nous avions des fusils mais les munitions étaient toujours rares. Nous gardions nos cartouches en cas d'urgence et parfois cinq ou six balles devaient nous durer pour tout un mois, sinon davantage. Ce jour-là, j'ai abattu deux ou trois lagopèdes et je les ai ramenés chez nous afin que nous puissions tous manger. Nous les avons fait bouillir et nous avons mangé la chair et bu le bouillon. Après avoir mangé, le ventre plein et le corps chaud, je suis reparti en rechercher d'autres.

Je me souviens d'avoir suivi mon père à la chasse en automne alors qu'il y avait très peu de caribous et que nous avions cherché pendant des jours et des jours. Je me souviens d'avoir pleuré parce que j'avais faim, tout en continuant d'aller plus loin, espérant voir un caribou d'un moment à l'autre, ramassant quelques petits fruits qui ne suffisaient pas pour remplir le creux de mon estomac mais qui soutenaient nos forces, nous permettant de continuer. Il n'y avait pas beaucoup de caribous dans ce temps-là et il fallait aller très loin pour en trouver. Il fallait aller à l'intérieur des terres, loin des arbres. Lorsque nous apercevions quelques traces dans le sable autour des rivages des lacs, le coeur nous reprenait car nous étions sûrs qu'avec un peu de persévérance nous arriverions à trouver notre gibier. Jour après jour nous continuions jusqu'à ce que nous l'ayons enfin rattrapé.

Nous parcourions de grandes distances à pied à cette époque-là et il ne fait aucun doute que nous et nos ancêtres avons marché sur toute les terres. Où que nous allions, nous trouvons des marques indiquant que quelqu'un nous y a devancé.

Sur le bords de la mer on trouve habituellement toujours de quoi manger, du poisson, des phoques ou d'autres choses comestibles; cependant dans les terres la famine rôde. Nous avons dû faire face à la faim souvent; lorsque nous traversions les rivières en crue, nous avons failli nous faire emporter maintes fois; nous avons passé plusieurs mois isolés dans les terres; pourtant, seule la faim nous faisait peur. La faim a disparu de nos jours mais il nous reste la crainte. Autrefois, nous n'étions jamais perdus. Maintenant nous ne savons plus où nous en sommes.

which often swept us off our feet, though we spent months alone on the land, we did not fear anything except hunger. Now we do not find hunger but we find fear. In the past we were never lost. Now we know not where we are going.

When I make my prints I recall the things which happened in my childhood — the hunger, the search for food, the days of walking and the stories I heard from the old people. When I make a print I make it reveal the truth of our life as my ancestors lived it and as I did to a lesser extent in my own youth.

In the old days we did not need much from the white culture, just ammunition. I remember a time when we did not even have tea. We would hunt for foxes, seals, rabbits, and weasel. We would trade these for ammunition. We would sell caribou skins.

I remember a story told me by my grandmother. At one period, when she was young, the people were given a small ration of flour, tea and baking powder every week. She did not know what the tea was for. She thought it was like food and that it could be made into soup so she tried it but didn't like the taste. Afterwards, when she got her ration of about three small handfuls of tea, she saved it in a bag. She added to it for many weeks and soon had a large bag full.

In the fall she and her family were preparing to go hunting for caribou and needing the bag for some clothes she threw the tea into a large crack in the rocks. She did this because she didn't know the use of tea. Now we really appreciate tea. It is the best thing the white man has brought us. It is light and really heats one up when you are cold.

I have always been concerned with supernatural things. I believe that the spirits were not created by man and that they were very powerful. There were many spirits in former times and they influenced the lives of the people. Although I do not want to believe or follow the old ways which involved these spirits, I feel that we should reveal the things which exist and perpetuate the stories which are told about them. These beliefs and stories should not be lost and our own children, who know nothing of hunger or starvation, should be informed of the way their ancestors lived. But even I have forgotten much of what I have heard and seen. Maybe as I do my prints and pictures I will remember them.

Tivi Etook
George River/1974.

Quand je fais des lithographies je me souviens de ce que j'ai connu enfant — la faim, la quête de nourriture, les jours de marche, les histoires que les vieux m'ont racontées. Je veux présenter la vérité dans mes lithographies en illustrant la vie telle que vécue par mes ancêtres et que j'ai moi-même un peu connue.

Aux jours d'antan, nous n'avions besoin que des munitions de l'homme blanc. Je me souviens du temps où nous n'avions même pas de thé. Nous chassions le renard, le phoque, le lapin, la belette et nous échangions les peaux de ces animaux pour des munitions. Nous vendions aussi des peaux de caribou.

Ma grand-mère m'a raconté que, quand elle était jeune, on donnait une ration de farine, de thé et de poudre à pâte aux Esquimaux une fois par semaine. Elle ne savait pas quoi faire avec le thé. Elle pensait que c'était un mets quelconque avec lequel on pouvait faire une soupe. Elle l'essaya mais le goût lui déplut. Après, quand elle recevait sa ration hebdomadaire de trois petites poignées de thé, elle les mettait dans un sac. Elle continua à conserver ses portions de thé jusqu'à ce qu'elle en ait un plein sac. L'automne arriva et comme elle se préparait à partir pour la chasse avec le reste de la famille et qu'elle avait besoin du sac pour y mettre du linge, elle jeta le thé dans une grande crevasse sur un roc. Elle ne savait que faire d'autre avec ce thé. A présent nous aimons beaucoup le thé. C'est la meilleure chose que l'homme blanc nous ait apportée. C'est un breuvage léger qui nous réchauffe bien quand nous avons froid.

Le surnaturel m'a toujours intrigué. Je crois que les esprits ne sont pas des êtres crées par les hommes et qu'il y en avait de très puissants autrefois. Il y avait plusieurs esprits dans le passé et ils détenaient des pouvoirs qui influençaient la vie des gens. Même si je ne veux pas croire aux esprits, ni vivre selon les anciennes moeurs alors qu'on croyait aux esprits, je pense que nous devrions révéler ces choses qui existent et transmettre les histoires que l'on raconte et qui les concerne. Ces croyances et ces histoires ne doivent pas se perdre et nos propres enfants, qui n'ont connu ni la faim ni la famine devraient être instruits du mode de vie de leurs ancêtres. Mais moi, j'ai déjà beaucoup oublié de ce que j'ai entendu et vu. Peut-être que mes souvenirs renaîtront en faisant mes lithographies et mes dessins.

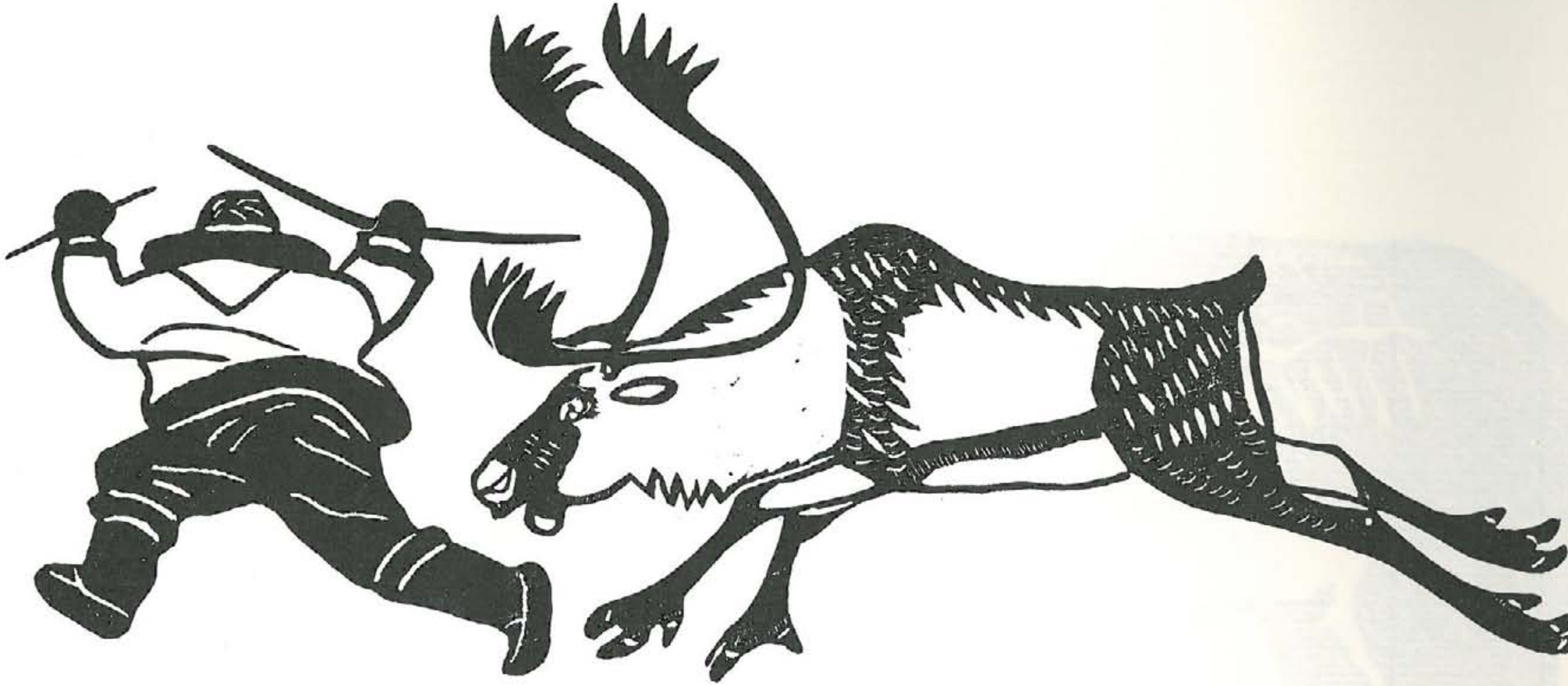
Tivi Etook
Port-Nouveau-Québec/1974

No. 2
Title: Hunter and Caribou 1
Stonecut/black
21 1/4" x 29 1/4"
Edition: 44

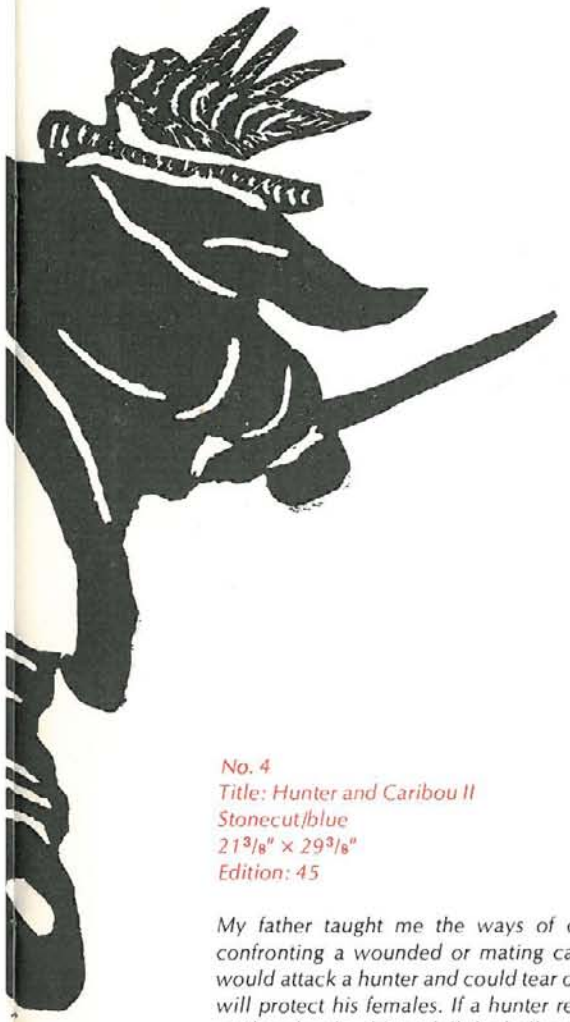
In the old days when we hunted caribou with the bow and arrow it was often dangerous even for the most skilful of hunters. Often the great bull caribou would attack the hunter, and though he was frightened he could not surrender for he needed the meat so that his family could survive. He must fight to overcome the caribou as long as he was able though his legs or arms were broken.

No. 2
Titre: Le chasseur et le caribou 1
Gravure sur pierre/noir
16 1/2" x 24 3/4"
Tirage: 44

Jadis, lorsque nous chassions le caribou avec un arc et des flèches, même les chasseurs les plus habiles couraient de graves dangers. Le caribou mâle s'élançait souvent sur le chasseur qui ne pouvait abandonner sa proie, tout effrayé qu'il fut, puisqu'il avait besoin de viande pour nourrir sa famille. Il lui fallait lutter jusqu'au bout, même s'il avait les jambes ou les bras cassés.



ᑐᑐ ᐅᓂ ᑲᑕᐅᑎᓗᒍ ᑕᐃᑦᓚᓂᐊᓗ ᐱᑎᓯᓇᑎᓄᒥ
ᐱᑎᑕᐅᑲᑕᓯᒪᑦᓂᒍ ᐊᒍᑎᐊᓗ ᑐᑐ ᐃᓄᒥ
ᐱᓂᐊᑎᒥᓂ ᓴᓯᓯᕆᓇᕋᒥ ᑲᐱᐊᓇᐸᑐᑭᓂ ᐅᒪ
ᕿᓯᐊᓂ ᐊᒍᑎ ᓴᐱᑕᕆᑲᒥᑐ ᐃᓄᐸᑎᓴᓇᑲᒥᐅ ᓂᕿᑲ
ᕿᓯᐊᓂᒍ ᑕᑕᑲᓗᓂ ᓂᐅᒪᓗᓂ ᑕᑦᒪ ᐊᒍᑎᐅ ᓇᑲᑕᐅᐸᑎ
ᓴᐱᑕᕈᓇᕋᐳᑐ ᐊᑕᑕ ᐊᑦᕈᑐᐃᐱᓗᒍ ᑕᐃᒪ ᑲᐱᐊᓚᐸᓗᐅᐳ

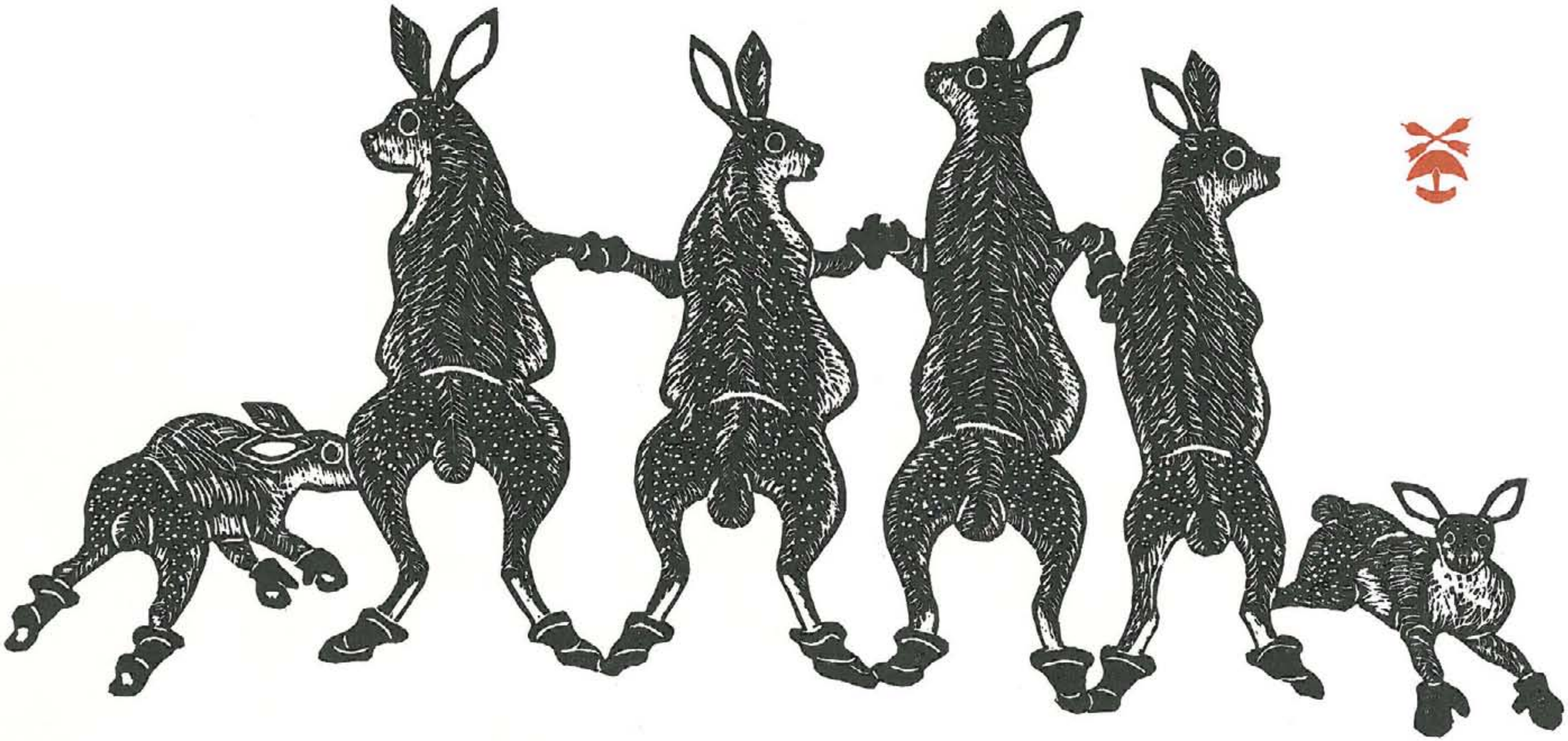


No. 4
Title: Hunter and Caribou II
Stonecut/blue
21 3/8" × 29 3/8"
Edition: 45

My father taught me the ways of caribou hunting and told me the dangers of confronting a wounded or mating caribou. He told me that the great bull caribou would attack a hunter and could tear off his clothing or even kill him. The bull caribou will protect his females. If a hunter requires much meat and comes upon a group of caribou he should not kill the bull caribou first. He should kill the females first. If he tries to kill the bull first, the females will escape. The hunter, because he needs the meat, will do this even though he knows that the bull, after losing the females, will become vicious and fight the hunter to his death.

No. 4
Titre: Le chasseur et le caribou II
Gravure sur pierre/bleu
21 3/8" × 29 3/8"
Tirage: 45

C'est de mon père que j'ai appris à chasser le caribou et il m'a mis en garde contre les risques que court le chasseur qui affronte un caribou blessé ou pendant la saison des amours. Il m'a raconté comment le gros mâle peut s'attaquer au chasseur, déchirer ses vêtements et même le tuer. Le mâle veut protéger ses femelles. Quand le chasseur a besoin de beaucoup de viande, il doit abattre les femelles en premier. S'il tue le mâle, les femelles vont se sauver. Le chasseur qui a un grand besoin de viande procédera toujours ainsi même en sachant que le mâle deviendra fou furieux en voyant les femelles mortes et qu'il livrera au chasseur un combat jusqu'à la mort.



ᐃᓄᐃ ᑕᓂᔾᑦᑎ ᐅᑲᓕᐅᔭᑦ ᑕᐃᑦᒪᓂᐊᓗ ᐅᓂᑲᑕᑲᒥᔪ ᐊᒍᑎᒍ ᐅᑭᓚᔪ ᐊᓄᑲᒥ
ᐅᓚ ᐃᓇᔾᓂ ᐅᑲᒥ ᓂᐊᐸᑐᕕᓂ ᐊᒪᓗ ᐅᓂᑲᑕᑲᒥᔪ ᐃᓄᐃ ᐅᓇᑕᑐ ᐃᒧᐊᑎᒍ
ᐅᑲᒥ ᐧᑭᒪᔪᐧᐅᓚᑲᓚᑐᐃᓇᔾᒍ ᑎᒍᔭᐅ ᑐᐃᓇᑐᕕ ᓂᐧᐅᓇᑕᑐᐧᓴᐱᒥᑎᔾᑭ

No. 6
Tivi Etook
Title: Dance of the hares
Stonecut/black
21 3/4" × 29 1/4"
Edition: 50

Even today when we dance we do a dance called the hare dance in memory of a hunter who could run so fast that he could catch a hare with his hands. One time when two groups of Eskimos met to do battle a hare ran between them and that hunter ran it down and caught it. This power so frightened the others that they called off the battle.

No. 6
Tivi Etook
Titre: La danse des lapins
Gravure sur pierre/noir
21 4/3" × 29 1/4"
Tirage: 50

Nous dansons toujours la ronde des lapins en mémoire d'un chasseur qui pouvait courir si vite qu'il attrapait les lièvres de ses mains. Il arriva une fois que deux groupes d'Esquimaux allaient se livrer bataille quand, tout à coup, un lièvre fila entre leurs jambes. Le chasseur se mit à courir et attrapa le lièvre. Stupéfaits de ces prouesses les adversaires décidèrent d'abondonner la partie.

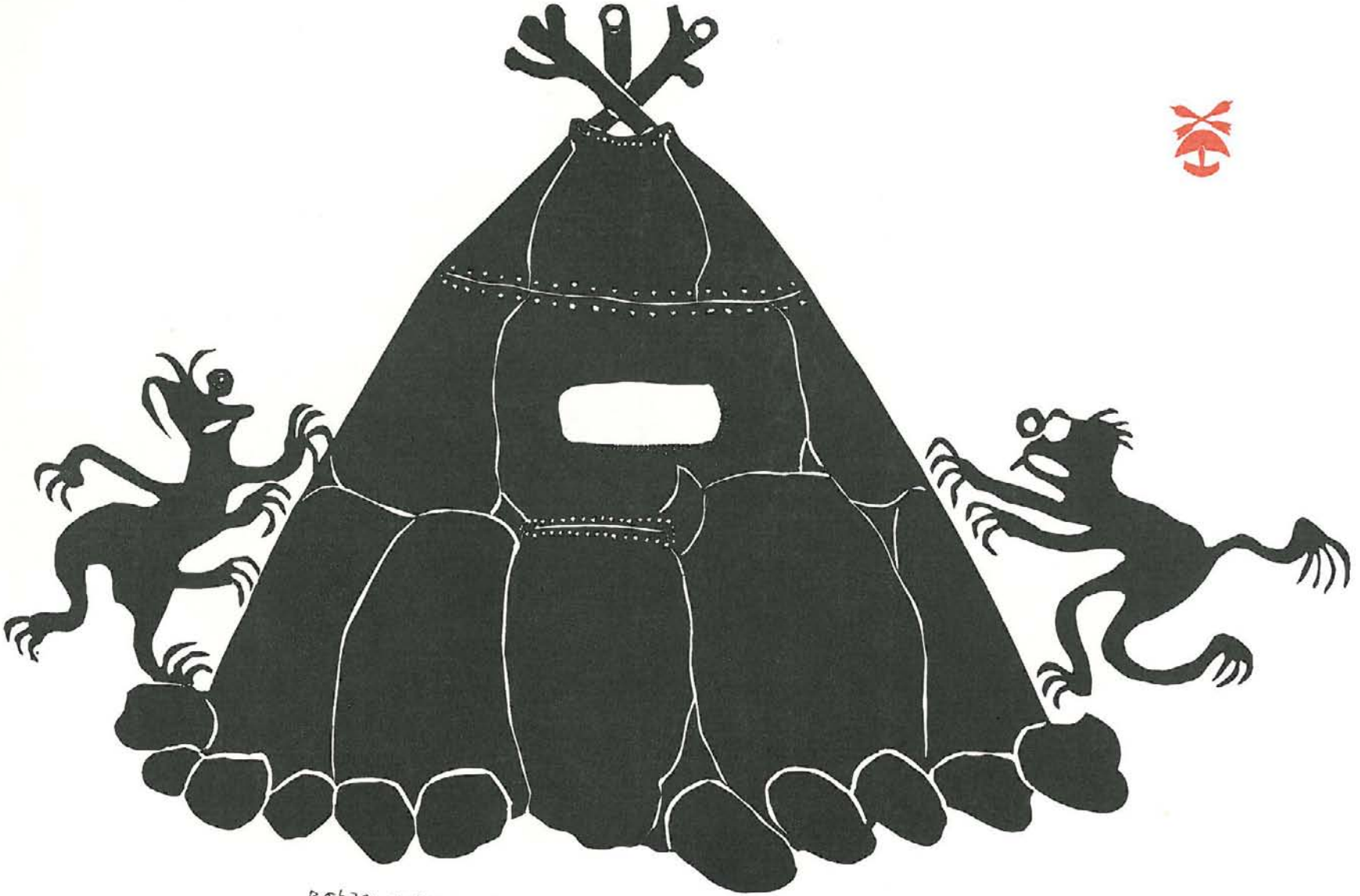
No. 3
Title: Hunting for caribou
Stonecut/black
21 3/4" x 29 3/4"
Edition: 50

Our fathers tell stories of how the hunters of long ago overcame the caribou with only their knives. A hunter was always ready to risk his life to obtain the food which was needed for our survival. When I was young I saw my father fight the great animals with only his knife and I was filled with fear. I knew that if he won the battle we would have food but, if he lost, then we would all perish. This was the way of our life in those days, so it was understandable that our lives were filled with joy when the caribou was vanquished.

No. 3
Titre: Le couteau de chasse
Gravure sur pierre/noir
21 3/4" x 29 3/4"
Tirage: 50

Les vieux nous parlent du temps passé, alors que les chasseurs poursuivaient les caribous avec leur couteau de chasse. Le chasseur était toujours prêt à risquer sa vie pour obtenir la nourriture qu'il nous fallait pour vivre. Quand j'étais petit, j'ai vu mon père lutter contre ces nobles animaux avec seulement son couteau pour se défendre. J'était transi par la peur. Je savais que si mon père était vainqueur nous aurions de quoi manger, mais que s'il perdait, nous péririons tous. C'était notre manière de vivre autrefois. On comprend aisément pourquoi nous étions si heureux lorsque le chasseur réussissait à tuer le caribou.

ᐊᑕᐱᓗᒃ ᐅᓂᑲᐅᓯᐅᕆᓇᐳᑦ·
ᐊᒍᑎᒍᒃ ᑐᑐᒥᒃ ᐃᑭᓂᒥᒃ ᓴᖏᓇᒧᒃ·
ᑐᑯᓕᓇᓯᑦᓯᑎ· ᑐᑐᒥᒃ ᐸᑲᐱᑲᒥ ᐅᒥᓴᐸᓗᐅᑯ·
ᐃᓗᕙ ᐱᓴᒥᒃ ᐊᕙᐃᓇ ᓘᐊᓂᒥᓗ·
ᐅᕐᑯᑕᐅ· ᓯᕿᓕᐊᐱᐅᑎᓗᑕ· ᐊᑕᑲ· ᑐᑐᒥ· ᓴᖏᓇᒧ·
ᑐᑯᓕᓇ ᓯᐊᑎᓗᒍ· ᑕᑯᓇᕋᑕ· ᑲᐱ ᐊᓇᒪᓐᓇᐸᓗᐅᐳ·
ᐃᖅᑕ ᔨᒪᓴᒥᓂ· ᑐᑯᓕᐸ· ᓂᓴᓂᐊᑐᒍ· ᐊᑕᑲ·
ᓴᓗᐅᐸ· ᑐᑐᓗ· ᓯᑯᓚᑲᕙᒍ· ᑕᓇ· ᐃᓄᓯᑕ· ᐃᓯᒪᑎᕐᓇᓗᐅᑕᒋ·
ᐃᑭᑲᑎᓗᒍ· ᑐᑐ· ᓴᖏᓇᒧ· ᑐᑯᔨᒪ· ᐊᑕ ᐊᔭ ᐸᓇᐅᒍ· ᐊᐱᕆᔨᐊᒥ



No. 8
Tivi Etook
Title: The Torngats that come knocking in the night
Stonecut/blue
21 1/2" × 29 3/8"
Edition: 45

This is a story from the past in the time of my grandmother. In those times we lived in tents made from the skins of animals. At night when it was dark we would hear scratching sounds outside our tents and we would become so frightened we would hold our breath in silence. Those were the scratching sounds made by the evil spirits and their offspring. These scratchings would continue most of the night and would stop only in the early morning.

No. 8
Tivi Etook
Titre: Les esprits nocturnes
Gravure sur pierre/bleu
21 1/2" × 29 3/8"
Tirage: 45

Cette histoire vient de ma grand-mère. Jadis, nous nous abritions sous des tentes fabriquées avec des peaux d'animaux. Le soir, dans la noirceur, nous entendions quelque chose qui grattait sur les parois extérieures de nos tentes. Nous avions tellement peur que nous osions à peine respirer. Ces grattements qui cessaient à l'aube provenaient des esprits maléfiques et de leur progéniture qui rôdaient la nuit autour de nos tentes.

No. 9
Tivi Etook
Title: The shaman protected the village from a spirit
Stonecut/black
21 3/8" × 29 3/8"
Edition: 31

It is said that in ancient times a creature resembling a polar bear was seen to come up from the sea. It walked on its hind legs like a polar bear. From the depths of the sea it came and was first seen by a hunter who became frightened and ran to his village as the thing was approaching. There were many people living in that village and the thing was coming to them. The hunter in great fright called "Oh great spirits help us for only you could protect us from this thing from the sea". There was great movement in the sea and waves smashed on the shore as the thing came to the land and the land was covered in darkness, but as the time for the destruction of the people had not come there came a great fog and the land opened under the thing and it was gone.

No. 9
Tivi Etook
Titre: Sorcier aux prises avec un esprit
Gravure sur pierre/noir
21 3/8" × 29 3/8"
Tirage: 31

On raconte qu'il y a très longtemps, une créature portant une certaine ressemblance à l'ours polaire sortit des eaux. Elle marchait sur ses pattes de derrière comme un ours polaire. Elle émergea des profondeurs de la mer. Un chasseur fut le premier à voir ce monstre; saisi d'épouvante il se sauva vers son village. Plusieurs personnes habitaient ce village et cette créature les approchaient. Dans son affolement, le chasseur s'écria: "Grands Esprits, venez à notre aide, car vous seuls pouvez nous protéger contre ce monstre marin". Alors il y eut un grand bouleversement des eaux, les vagues se soulevèrent et s'abattirent sur la grève tandis que cette chose effrayante s'avançait toujours et la terre fut plongée dans les ténèbres. Cependant, le temps de la destruction du monde n'était pas encore arrivé. Un épais brouillard se forma et la terre s'ouvrit pour engouffrer le monstre.

No. 7
Tivi Etook
Title: Spirits with a Great Bearded Seal
Stonecut/black
21 3/8" × 29 3/8"
Edition: 50

The Torngats are cutting up a Great Bearded Seal. Hunters in their kayaks would sometimes come upon them and their eyes would open wide in surprise. Hunters were able to see the Torngats, but as soon as the Torngats caught sight of the hunters they would disappear, leaving their knives and the seal behind them. When the hunters found these they did not dare touch the meat or handle the knives because these things were cursed.

No. 7
Tivi Etook
Titre: Fantômes dépeçant un gros phoque barbu
Gravure sur pierre/noir
21 3/8" × 29 3/8"
Tirage: 50

Des esprits sont en train de dépecer un gros phoque barbu. Des chasseurs faisant la tournée dans leur kayak les surprenaient parfois et leurs yeux s'écarquillaient de surprise. Les chasseurs pouvaient très bien voir les esprits mais dès que ceux-ci les apercevaient, ils disparaissaient laissant là leurs couteaux et leur gibier. Les chasseurs n'osaient pas toucher à cette viande, ni à ces couteaux cependant, car ces choses étaient maudites.

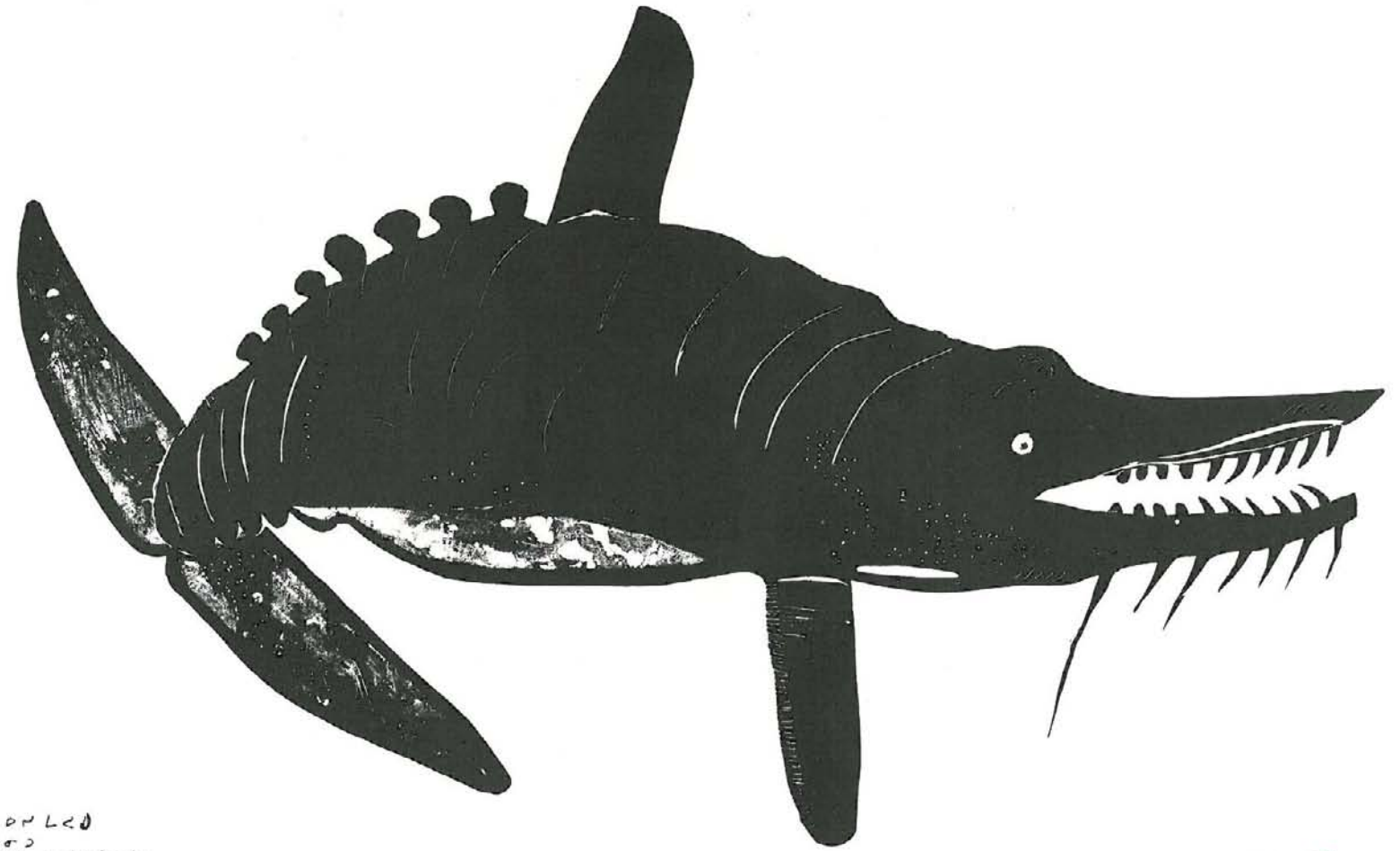
ᑕᑯᐊ· ᑐᒐ ᐃᒍ· ᐅᕙᒥ· ᐱᓚᑐ ᐊᐸᑲᑕᐅᕆᓂᒥᕙ ᑲᔪᓇ
ᑲᔪᓂ ᑕᑯᒋᓕᒥᓂ· ᓇᐃᑕᕆᑐᖏᓂ· ᑕᑯᒐᒥᑯ· ᐊᔨᐅᑲᐸᑐ
ᐅᕙᐊᓗᓗ· ᓴᖏᒥᓗ· ᐊᔨᐅᑲᔪᓂᕆᑐ· ᑐᑲᐃᑭᔨᐊᓂ· ᐊᔨᐅᑎᓗᕆ
ᐅᕙᖏᓂᓗ· ᓴᖏᕆᓗ· ᑲᒪᕆᔪᐅᕆ ᐊᑲᐸᓂᕆᒥᕙ· ᐱᐅᕆᒪᑕ

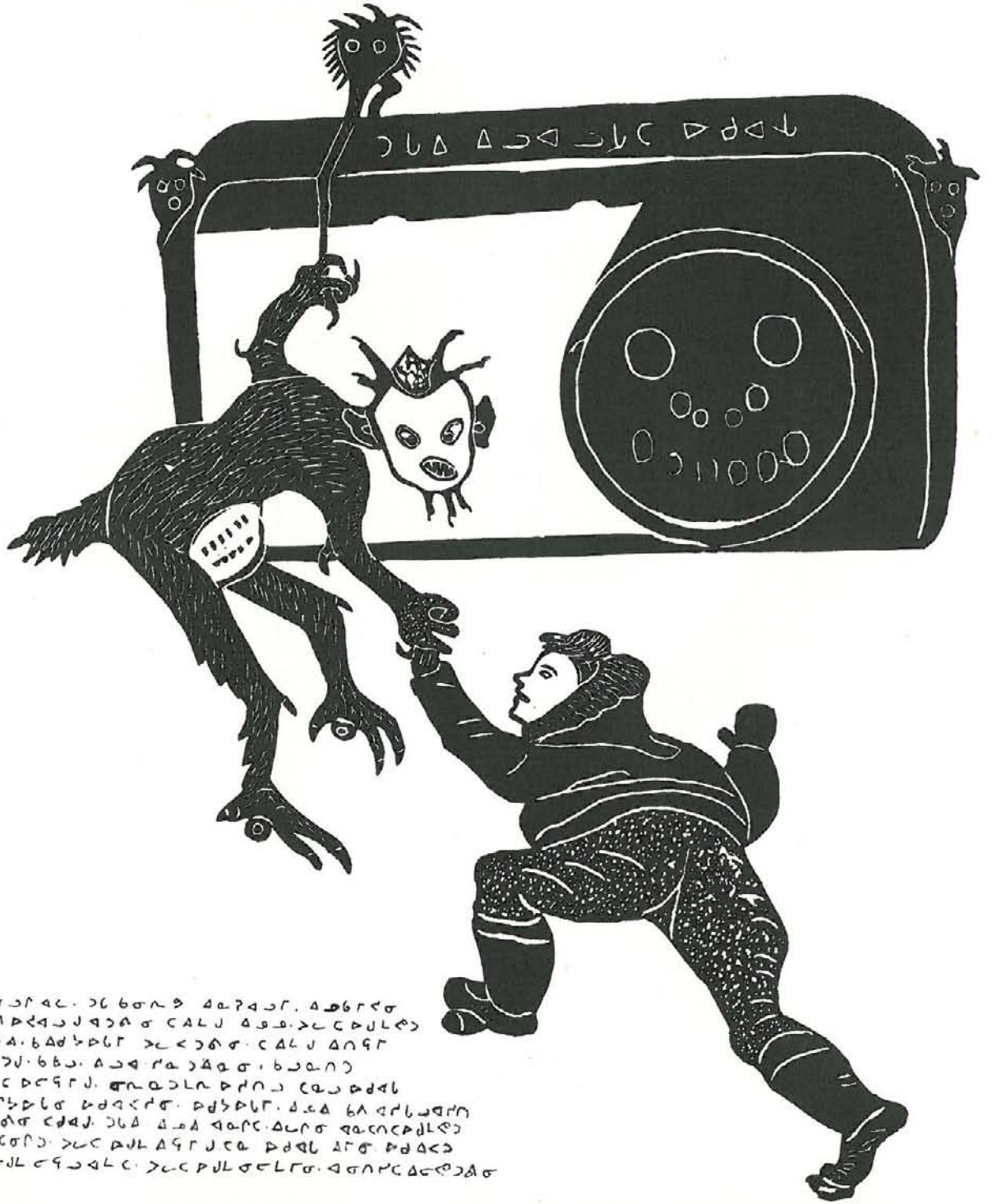
No. 1
Title: Killer Whale
Stonecut/black
21 3/8" × 29 3/8"
Edition: 45

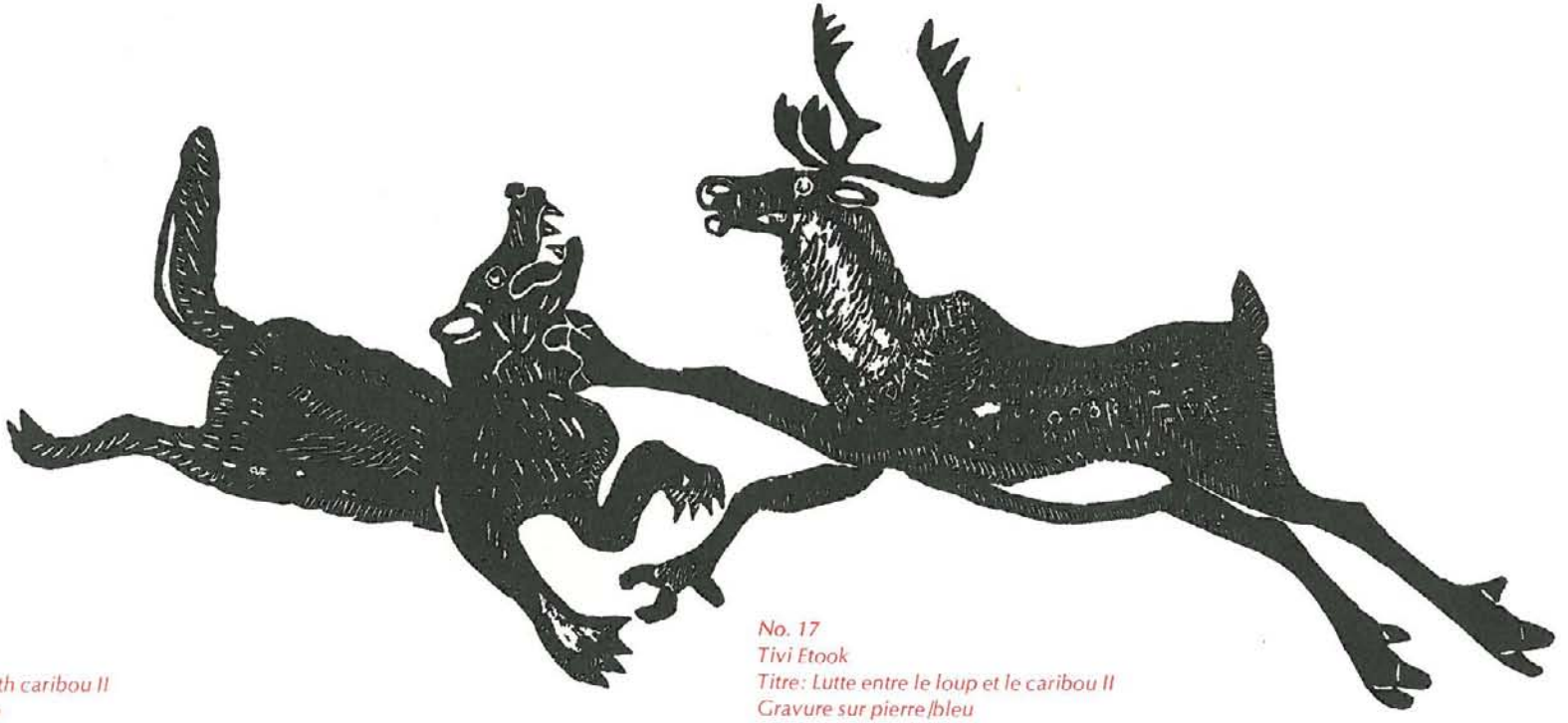
Though we frequently see the great dorsal fin of the Killer Whale we no longer understand its ways. Our ancestors knew the ways of these great beasts and could escape from them even in their frail kayaks. This skill had been passed on to them from their forefathers. It is said that a Killer Whale could swallow a man and his kayak in one bite. A skill of our forefathers enabled them to place themselves sideways to the mouth of the Killer Whale thus making it impossible for the whale to swallow him. Then he would place the ivory head of his harpoons in the water on each side of his kayak so that he resembled a walrus which is the enemy of the Killer Whale. This would frighten the Killer Whale away. Though the hunter was afraid, he showed no fear; though he was exhausted, he did not despair. He survived through his skills.

No. 1
Titre: Epaulard
Gravure sur pierre/noir
21 3/8" × 29 3/8"
Tirage: 45

Quoique nous apercevions encore souvent la grande nageoire dorsale de l'épaulard de nos jours, nous avons perdu la connaissance qu'avaient nos ancêtres du comportement de ces animaux voraces. Eux savaient comment échapper à l'orque. Ils l'avaient appris des anciens. Un épaulard, paraît-il, peut avaler un homme et son kayak d'une seule bouchée. Pour empêcher le monstre de le happer, le chasseur d'antan dirigeait son frêle kayak en travers de sa gueule. Il enfonçait ensuite les pointes d'ivoire de ses harpons dans l'eau, de chaque côté du kayak, pour simuler le morse, ennemi de l'épaulard. Effrayé, celui-ci se sauvait. Le chasseur avait grand peur mais il n'en montrait rien; épuisé, il ne désespérait jamais. L'habileté du chasseur lui permettait de survivre aux plus grands dangers.







No. 17
Tivi Etook
Title: Wolf with caribou II
Stonecut/blue
21 3/8" × 29 3/8"
Edition: 50

No. 17
Tivi Etook
Titre: Lutte entre le loup et le caribou II
Gravure sur pierre/bleu
21 3/8" × 29 3/8"
Tirage: 50

No. 10
Tivi Etook
Title: The Torngats who lived inside the cliffs
Stonecut/blue
21 1/2" × 29 3/8"
Edition: 50

In very ancient times there were great spirits who lived high in the cliffs. They tried to appear friendly to the people and wanted to be visited. Some of the people who had been invited went to visit them. When they entered the dwellings of these spirits they saw that there were many strange things like the things which the white men now have and even strange foods which were unknown to the Inuit. When the people went to visit they were given much food, but they saw that the door of the dwelling closed without any one seeming to close it and they became very frightened. The spirits wanted to make love to the women, but the people did not consent. It was discovered that the door would only open when the spirits felt the people should leave and the people found it impossible to escape until the spirits opened the great door.

No. 10
Tivi Etook
Titre: Les esprits des falaises
Gravure sur pierre/bleu
21 1/2" ×29 3/8"
Tirage: 51

Il y a très longtemps de cela, de grands esprits habitaient le haut des falaises. Ils essayaient de paraître bienveillants pour attirer les Inoït. Quelques personnes répondirent à leur invitation et leur rendirent visite. En pénétrant dans la demeure des esprits, les Inoït virent d'étranges objets, tels que les hommes blancs en ont aujourd'hui. Les esprits gavèrent leurs invités de nourriture que les Esquimaux ne connaissaient pas. A leur stupéfaction, la porte se referma sans que personne ne semble y toucher. Les esprits voulurent faire l'amour aux femmes mais les Inoït n'y consentirent pas. On découvrit que la porte ne s'ouvraient qu'à la seule volonté des esprits et qu'il était impossible de se sauver tant que les esprits n'eussent décidé d'ouvrir la grande porte.

No. 18
Tivi Etook
Title: Wolf with caribou III
Stonecut/black
21 1/2" × 29 1/2"
Edition: 45

No. 18
Tivi Etook
Titre: Lutte entre le loup et le caribou III
Gravure sur pierre/noir
21 1/2" × 29 1/2"
Tirage: 45

ᐅᓂᑲᑐᐊ ᑕᐃᓯᒪᓂᐊᓗᒍ ᓄᓇᓕᑲᓴᓗᑲᓚᐅᑐᐃᓂ ᓇᐅᑯᑕᐃᓇᓂ ᑲᓴᐃᒍ·ᓇᓯᓯᐅᑐ ᓯᓇᒍᓴᒋᑐ ᐊᓯᐅᑲᑐ
ᓯᓚᒍᓗ·ᐱᐅᒋᑐᒍ·ᐱᓴ ᐅᑲᑎ ᑲᓴᑲᓴᓗᓚᐅᑐᑲᓗᐊ ᓄᒍᐃᓇᖑᖓᓕᖁᒥ ᐃᓂᓇ ᐱᑲᓯ ᐊᒍᑎ ᑐᓕᖁᑕᑐᐃᓂ
ᐊᓇᐃ ᐊᒍᑕ ᐃᑭᑐ ᐱ ᐊᖁ ᐃᓗ ᐊᒥᓯᐊᓗᑎᓗᒋ ᓯᓇᓗ·ᐊᓯᐅᑲᒪᑲᑕ ᑲᓴᐊ ᑲᐅᑭᒪᓴᒋᑐ
ᑕᐃᒪ ᐃᓂᑲ·ᐊᑲᔭᓯ·ᐃᓄᑐᓯᓂ ᑭᓂᑲᓚᓯᓂ· ᑲᓴᑐᓕᒥᑲᒥ ᑲᒋᓯᒍ ᓴᓚ ᑲᒥ ᐅᐱᑲᑐᑲᓗᒥ· ᓯᑯᐊᓗᒍ ᐊᓂᓴᓗ
ᒪ ᑭ ᐅᑐᐊᓗᓂ· ᑕᑕᑐ ᑕᑯᓕᖁᒥᒋ·ᐅᑐᓂᐊᓇ ᐊᓯᖏ ᑲᓂᑐᐊᐱᐅᓕᒪᒍ ᐃᒪᓄᓴᓯᔭᐊᓗᖏ
ᑕᐃᒪᒍ·ᐅᑕᑭᑐᐃᓇᓯᑲᒥ ᓴᐃᐸᑕ ᐱᓇᓯᐊᓂᐊᖁ ᓲᓄᒥᓂᒍ·ᐃᓄᑲᒋᑐᒥ·ᐅᑲᐅᔭᑕᐅᓯᖏ ᑭᓇᑲᐱᐊᓗᒍ ᐱᓴᑭᐊᒪᑎ
ᑐᐊᐃᐱᓴᓗᑎ·ᑭᒪᓴᓂᓇ·ᐃᓯᓂᐊᑭᑲᒥ· ᐊᓂᖁᒍ·ᐸᑲᓯᓴᑐᐃᓇᓕᓴ·ᑭᒍᓂᐊᐱᐊᒍ ᓴᐃᔭᑎᓯᔭᐊᓗᖏᒍ ᐅᓚᓯᔭᐊᓗᓯᑎ
ᑲᓴᑲᑕᒍ·ᐊᑯᐊ ᑎᒍᓴᐅᑲᓴᒪᓇᑲᑕᖁᓗᐊᓯᓂ ᐊᓯᒪᓇ ᐊᓗ·ᐸᑲᑐᑯᓂ ᐃᒪᑲ 20 ᒪ ᐃᓕ·ᓯᓇᐅᖏᒍ·ᑐᑲᓗᐃ ᑕᑯᐊ
ᐊᓂᖁᒥᓄᒍ ᑎᑭᓂᒪ ᓴᐱᓕ ᑐᐊᓗᖏ ᐊᑕᑕᒥᓄᒍ ᐅᓂᑲᓕᖁᒥ ᓯᓇᓗ ᓄᑭᐊ ᐱᓴᐅᑲᓴᓂᖁᓯᓂ·ᑕᐸᓇ ᐅᐸᑲᓴᐅᒋᑐᐊᓗ
ᓚᓯᓂ ᐊᑕᑕᑲ ᑐᓴᖁᒥ ᐊᑎᑯᐊ ᑲᐅᐸ·ᑲᓴᑐᓇᐸ ᐅᐸᓚᓕᑲᖏ ᓚᓯᑐᐃᓇᓴ

No. 12
Tivi Etook
Title: A story about Ekeagualuk
Stonecut/black
21 1/2" × 29 3/8"
Edition: 50

It is said that in ancient times at a large Inuit camp many of the hunters who went in search for seals failed to return. It was known that this was not caused by bad weather. One after another the hunters disappeared until there were only three men left. These were an old man and his two sons and they were left to care for all the women and the numerous children. One day the older son went out alone in his kayak and, entering a fiord, came upon two large ice floes which seemed to hold many sleeping seals. He approached them hoping to get food to feed the people of the camp. As he approached, all of the animals dove into the water so he waited for some to surface hoping he could kill one. From behind him, where there was no-one, he heard a voice saying "hurry, leave this place". He became frightened and paddled towards his home. Behind him a great sea spirit rose from under the water and tried to grasp the back of his kayak. He paddled very hard to escape. Over a great distance the race continued until the hunter approached his camp and the spirit gave up the chase. He related the story to his father and said that no longer could they travel in the fiord frequented by this spirit. His father replied that if the weather was favourable the following day they would return to the place of the great sea spirit.

No. 12
Tivi Etook
Titre: Légende: Iquiagoualouc I
Gravure sur pierre/noir
21 1/2" × 29 3/8"
Tirage: 50

On raconte qu'il y a longtemps, des chasseurs d'un grand village partaient pour aller faire la chasse aux phoques mais qu'ils n'en revenaient jamais. Ce n'était pas à cause du mauvais temps. Les chasseurs disparurent donc, les uns après les autres, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que trois, un vieillard et ses deux fils. Il ne restait plus qu'eux pour prendre soin des femmes et des nombreux enfants. Le fils aîné partit seul dans son kayak. En pénétrant dans le fjord, il vit de grosses banquises sur lesquelles dormaient plusieurs phoques. Il s'approcha, pensant pouvoir faire bonne chasse et obtenir ainsi de quoi nourrir les gens de son village. A mesure qu'il approchait, les phoques se glissaient à l'eau. Il attendit, espérant que quelques-uns remonteraient à la surface lorsqu'il entendit une voix derrière lui qui disait: "Va-t'en vite d'ici". Il eut grand peur et tenta d'accrocher le derrière de son kayak. Le chasseur ramait de plus en plus vite et enfin l'esprit abandonna la poursuite. A son retour, il raconta ses aventures à son père en lui disant qu'il ne retournerait jamais plus dans ce fjord qu'habitait l'esprit. Son père lui fit réponse que s'il faisait beau le lendemain, ils retourneraient ensemble au domaine du grand esprit marin.

ᑕᐃᒪ. ᑕᑯᐊ.ᐃᓂᒥ ᓂ. ᒪᑭᓂ ᐃᓚᑲᑕᓯᓂ ᐃᓂᒥᓂ. ᑭᒪᓗᑭ ᑐᒥ. ᑲᐅᑭᒪᑭᑲᓯᓂ
ᑲᔪᑯ ᑭᓂᕆᐊᑎᓂᕆᖅ. ᑕᓇᒍ. ᐃᑐᐊᐱ. ᐊᑎᑕᑲ ᐊᒍᕙᑲᓗᑲᕐᒥ ᐊᑐᓚ ᐅᓯᒪᑭᑎᒥᓂ
ᑲᐱᐊᐅᓇᐸ ᑭᑭᐊᓂ. ᐊᑐᓂᐊᑐᒥ ᐊᓂᕙᐊ ᓗᑲᓯᓂᓗ ᑎᓯᒥᐊ ᓗᐊᓗᒍ.ᓇᓚᑐᒥ ᓯ.ᑎᑐᑲᒥ
ᐊᒍᕙᑲ ᓗᒥᓂ. ᐊᔪᓯᓯᓯᓂ ᓯᑯᐊᓗ. ᒪᑭ.ᐸᑯᑎ ᑐᐊᒥᑲᒥᒥ ᐅᑐᐊᓘᓂ ᑕᑕᑐᓯᑎ
ᑕᑲ ᐅᐸᑎᒥᑲᒥᒥ. ᑲᓂᑎ ᑐᐊᒥᒪᒥ ᐃᒪᓄ ᐊ ᑲᔪᓯᒥᖅ ᐃᓄᒥᓂ. ᕙᓯᓇ ᓴᓂᐊᑎᓯᓂ
ᑲᔪᕗ ᑭᓚᓯᑎᓴᓯᑕᑎ. ᑕᓯᒥ ᐱᔪᓇᕐᒥ ᑲᔪᒥᓂ. ᓇᑭᑯᓗ. ᐊᑐᐃᓇ ᐅᑕᓯᑎ. ᐱᔦᓇᓂᑎᒪᒍ
ᑲᔪᕐᑭᐊᑐ ᐃᓇᑯᑭᑕᓯᓂ. ᑕᐅᓇᑲᒍ. ᐃᒪᓂ. ᑯᒍᐊᑐᐊᓗ. ᑲᔪ ᐅᓯᔪᑐᑐ ᐊᓗ. ᐳᐃᔪᑐᑎᐳ
ᐃᑐᐊᐱ. ᐳ ᐃᒋᐊᓯᑐᐊᒪ ᐊᒍᕙᑲᓴᓯᒍ ᓇᐅᑎᓴᑕᕐᒥᐅ ᑐᑯᓯᐊᓴᐅᑎᒋᐊᓗᓯᒍ
ᐊᒍᕙᑲᓴᐸ ᑕᐃᒪᒍ. ᐃᓚᓗᑐᒋ ᐊᒥᓯᐊᓗᐃ ᐳᐃᔪᑎᑐᐊᓗᑎᕐᒥ. ᑭᒪ ᓯ ᐊᓗᓯᒋᓯᑎᒍ ᑕᑯᓂᑲ
ᐃᒪᑭ. ᐳᕙᖅᑐᐃᓇᑎᐳ. ᑭᒪ.ᕙᓄ ᐃᑭ. ᐃᑭ. ᓂᐱᑐᑎᑐ. ᐃᑭᐊᑭᐊᓗᓂᒍ. ᐊᑎᑲᕐᒥ
ᑕᓇᒍ ᑐᑲᐃ ᐊᑲᕙᑲᖅ ᓗᐊ ᐃᑐᐊᐱᒍ. ᑐᑯᑕ ᐅᒪ.ᑕᐃᒪᒍ.ᑭᒍᓂᑲᒍ. ᑐᑲᕙᓂ, ᐱᑎᖅᑐᕙᓂ
ᓴᓚᑲᑐᕙᓂᐅᒪ.ᑕᓇ ᐃᑐᐊᐱ.ᑕᐃᒪ.ᑭᒍᓂᑲᒍ.ᓯᑎ. ᑐᑲᐃ. ᐊᒥᓯᒍᓯᒪᑎᒥᕙ

No. 13
Tivi Etook
Title: Another story about Ekeagualuk
Stonecut/black
21 1/2" × 29 3/8"
Edition: 50

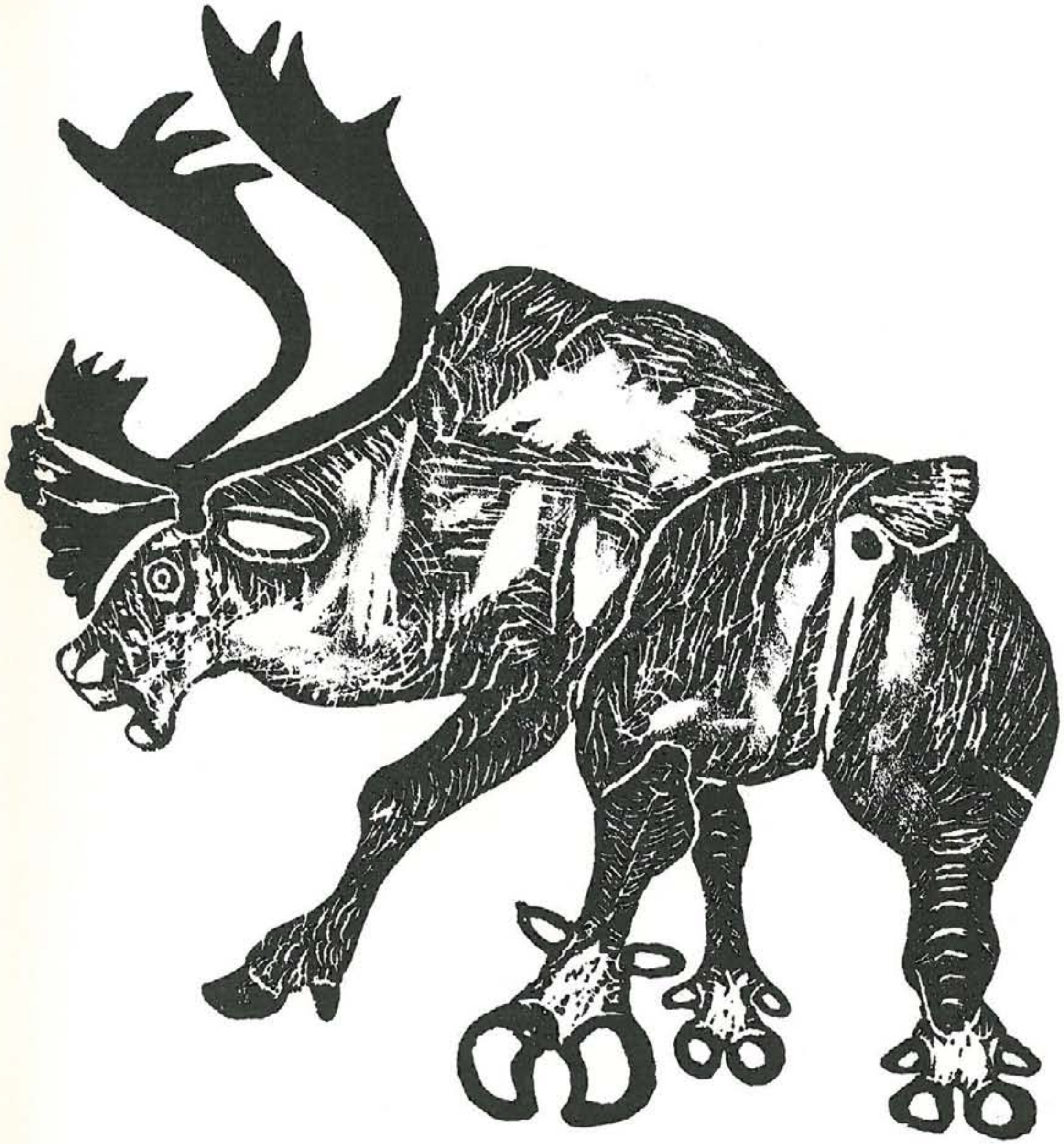
The father with his two sons have returned to the place from which his son escaped the great sea spirit. The father has a large killing spear which he had made to be used to kill any frightful or terrifying beast. This spear had a very thick heavy shaft. The father and his two sons had gone to where the older son had seen the two large ice floes covered with sleeping animals. As they approached the ice the things sleeping on the ice dove into the water. The father and his sons hurried to this place. He instructed his sons to tie their kayaks together and then they made themselves ready to fight. Seeing a dark shape approach from under the water the old man stabbed with all his might with his great killing spear. The spirit had been stabbed and the life began to pass quickly from it. The other spirits in the water, seeing this, retreated quickly. As the stabbed one came to the surface it made a sound like "eeke, eeke" and from this sound it got its name Ekeagualuk. The great water spirit was the greatest of all the evil spirits and it was killed by the old man. The other evil spirits left as they knew they had been defeated. Now, however, they are returning again and increasing in numbers.

No. 13
Tivi Etook
Titre: Légende: Iquiagoualouc II
Gravure sur pierre/noir
21 1/2" × 29 3/8"
Tirage: 50

Le père est retourné avec ses deux fils à l'endroit où l'aîné avait fui le grand esprit marin. Le père a apporté une grosse lance qu'il a fabriquée exprès pour tuer les bêtes effrayantes ou horribles. La hampe de sa lance est très épaisse. Les trois hommes sont rendus près des banquises recouvertes de bêtes qui sommeillent. Lorsqu'ils approchent, les animaux se jettent à l'eau. Vite, les chasseurs se rapprochent encore plus près. Le père dit à ses fils d'attacher les deux kayaks ensemble et de se tenir prêts pour le combat. Une forme sombre brouille les eaux. Le vieillard brandit sa lance et frappe de toutes ses forces avec son arme meutrière. L'esprit est blessé et le souffle de vie s'en écoule vite. En voyant cela, les autres esprits se sauvent. L'esprit mourant remonte à la surface en grognant "iqui, iqui", d'où son nom "Iquiagoualouc". Le grand esprit des mers était le plus puissant de tous les mauvais esprits et le vieillard l'a tué. Les mauvais esprits qui restaient sont partis parce qu'ils se savaient vaincus. Il sont en train de réapparaître cependant et leur nombre augmente.

No. 16
Tivi Etook
Title: Wolf with Caribou I
Stonecut/black
21 1/2" × 29 1/2"
Edition: 50

No. 16
Tivi Etook
Titre: Lutte entre le loup et le caribou I
Gravure sur pierre/noir
21 1/2" × 29 1/2"
Tirage: 45



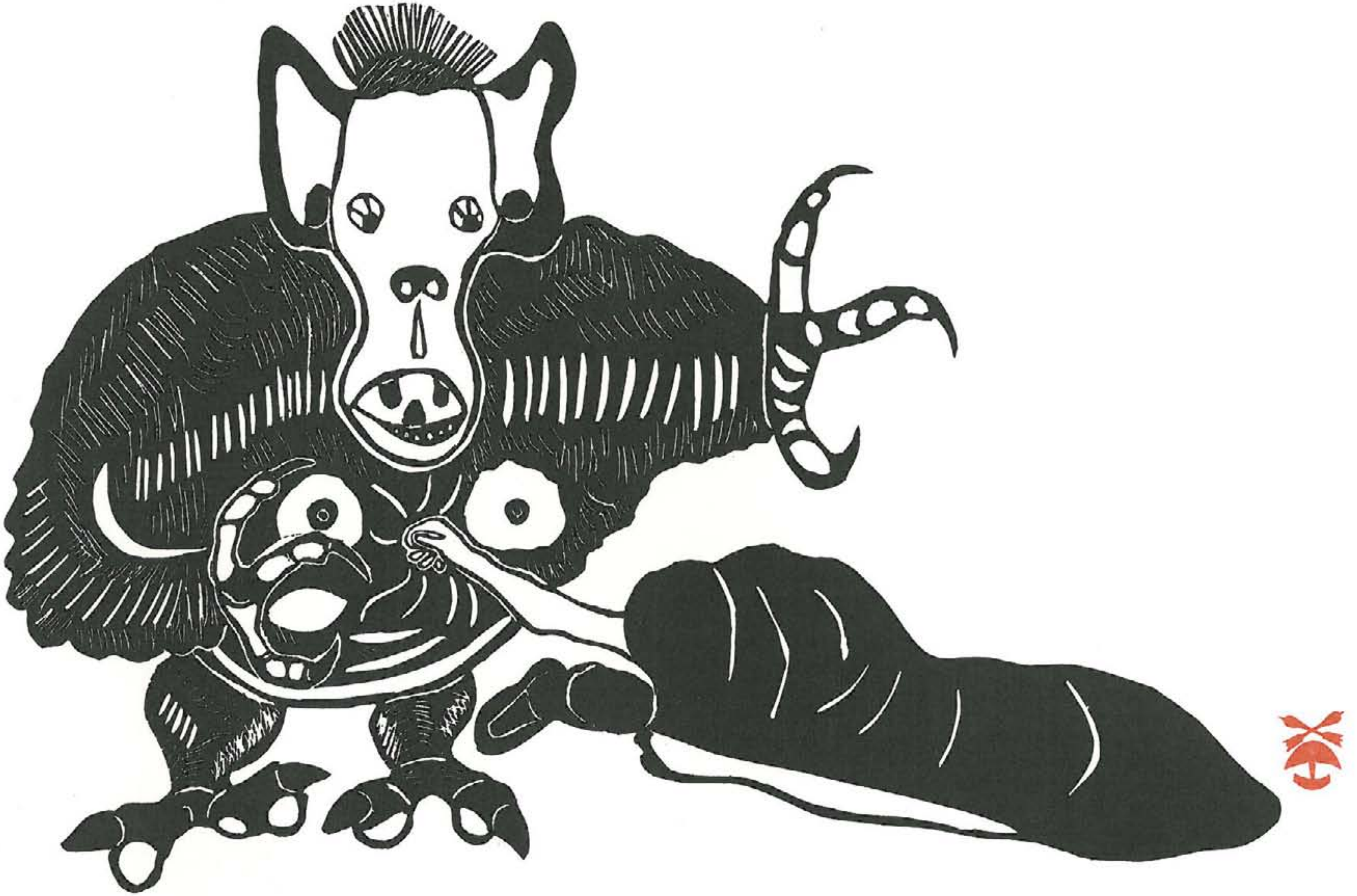
ᑐᑐᓗ ᐊᒪᑭᓗ · ᐱᓇᓯᑎᒪᓇ ᐸᐳ · ᐃᓚᑲᓂ

No. 11
Tivi Etook
Title: A dream of Tivi Etook
Stonecut/black
21 1/2" × 29 3/8"
Edition: 50

I am now relating something that actually happened to me. When I was a boy, during the darkness of night when all around me slept, I was very badly frightened. My heart and my breath stopped. I tried very hard to really wake up but found it very difficult. From my blanket on the floor I could see a great evil spirit trying to get at me. I hid myself in my blankets and kept very quiet and still and with one hand managed to strike at this evil thing and hit it between its great ugly breasts. I felt the shock and heard the blow as my hand hit something solid, then it left me and I was happy to have overcome it.

No. 11
Tivi Etook
Titre: Cauchemar de Tivi Etook
Gravure sur pierre/noir
21 1/2" × 29 3/8"
Tirage: 50

Je parle maintenant d'un fait qui m'est arrivé. Un soir, alors que j'étais encore un jeune garçon, il faisait très noir et tout le monde dormait autour de moi. Je fus soudainement pris d'une grande frayeur. J'essayai de me réveiller avec peine. Je pouvais distinguer un mauvais esprit qui essayait de s'emparer de moi. Je me tapis dans mes couvertures et je réussis à frapper ce malveillant esprit entre ses deux seins laids. Je sentis mon poing frapper quelque chose de solide. Cette chose me quitta et j'étais très content d'avoir triomphé.



ᐅᕙᒐ ᑎᕋ ᐃᐅ ᐃᒥᓂ ᐅᓂᑲᐳᒃ· ᓯᕈᓯᐊᐱᐅᑎᓗᒃ· ᐅᓗᐊᒥ ᓱᓂᓯᑦ ᑲᐱᐊᓯᒪᓇᑎᑕᐅᓇᐅᓯᒪᒐᒪ
ᐅᒪᑎᒐᓗ·ᐊᓂᓂᕋᓗ·ᓗᑲᑎᑕᐅᑲᔅᑲᑕᑎᓗᒥ·ᐊᓯᕈᒪᖅᓯᒐ ᐳᑉᒐᓯᐊᕋᒪ· ᐳᑉᓯᐊᕈᓇᓯᕋᑕᐳᒃ
ᕈᐱᒪ ᐃᓗᐊᒍ·ᓇᑎᓗ ᑕᑯᐊᐱᒐᓯᐊᑦᕋᒪ· ᐅᓇ· ᐱᐅᒥᑐᐊᓗ· ᓴᑦᓇᓯᐊᓗ· ᑕᑯᕙᕋ ᐅᕙᓂ
ᑎᒍᓯᒐᓯᐊ ᑐᐊᓗ· ᐊᑖᓚᔅᑕ ᐃᑦᓯᐊᒪᓇᓯᒐ ᑕᑯᓇᑦ ᕋᑯ ᐊᐅᓚᔅᓯᓚᒪᓗ· ᑎᓗᒥᐊᓂᑉᕋ
ᐊᒪᒪᓗᒥᔅᑕᒥᑦ ᐊᑯᓂᒐᒍ ᐊᒐᑲ·ᐊᓂᐳ ᑕᑦᕋ ᓘᑲᓚᐳ· ᐃᓚ ᒪᑯᐳᒃ ᐃᓇ·ᕋᒥ·ᓇᑯᒥ ᓴᓚ ᑲᕋᒪ

No. 14
Tivi Etook
Title: Black bears are good at fishing
Stonecut/black
21 1/2" × 29 1/2"
Edition: 50

The black bears are skilled in catching fish. Also, when we walk inland to hunt they destroy our kayaks or anything else made from animal skins.

No. 14
Tivi Etook
Titre: Les ours noirs sont bons pêcheurs
Gravure sur pierre/noir
21 1/2" × 29 1/2"
Tirage: 50

Les ours noirs sont très habiles à la pêche. Quand nous partons dans les terres pour aller à la chasse ils détruisent nos kayak et tout ce que nous avons qui est fait en peaux d'animaux.

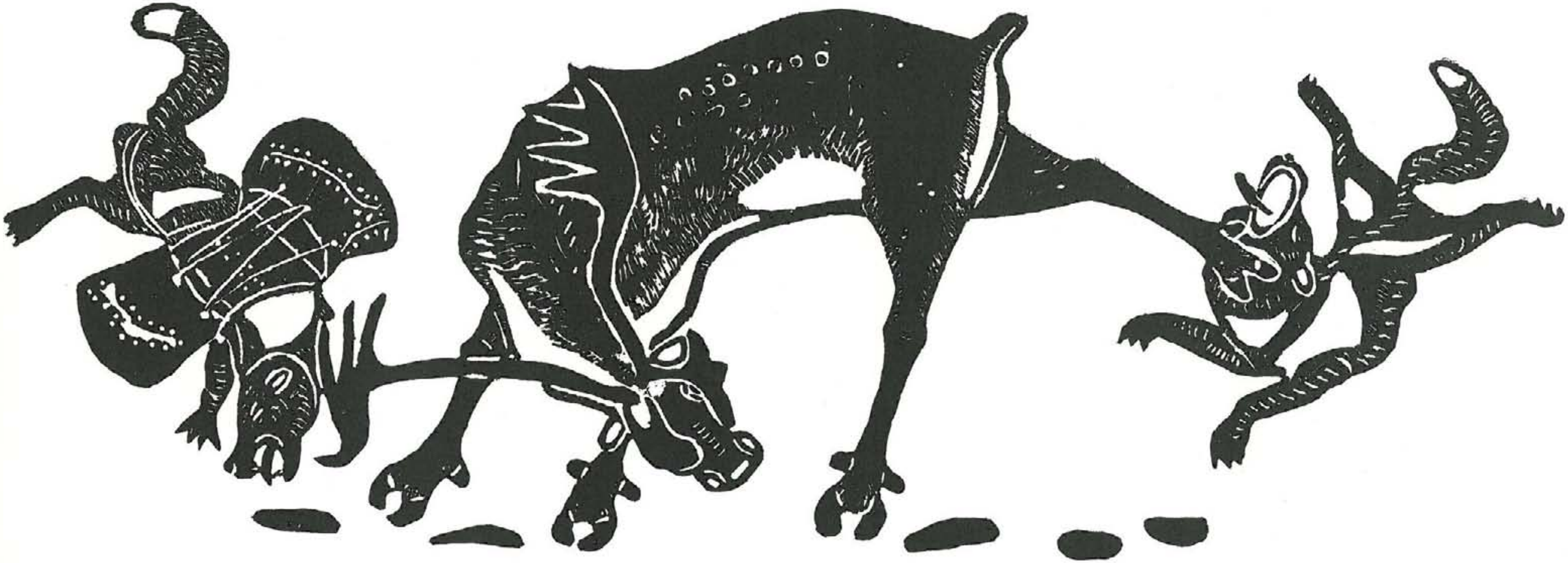
ᐊᓴᐃ ᐃᑲᓗᓂᐊᔨᑎᒪᓇᐅᕋ· ᐃᓚᑲᓂᓗ
ᐱᓯᕋᑎᓗᑕ ᐊᐅᓴ ᓯᑯᐃᒪᓇᐸᓚ ᐅᓇᕋ ᐅ·ᕙᑎᓂ
ᑲᔭᓇᐊᕋᓂ· ᔨᑯᐱᓇᔪᑯᐱᓂᐅᕙᓯᑎ·ᑭᔨᒥ·ᐊᒥᓀᒥ

No. 5
Tivi Etook
Title: Seal hunting in the old way
Stonecut/black
21 1/2" × 29 1/2"
Edition: 50

In the old days the hunters got seals by crawling over the ice imitating the actions of the seal until they got close enough to harpoon it. Sometimes it would take a whole day to get a seal in this way.

No. 5
Tivi Etook
Titre: Chasse au phoque d'antan
Gravure sur pierre/noir
21½" × 29½"
Tirage: 50

Pour capturer le phoque, les chasseurs rampaient lentement sur la glace en imitant les gestes de ces bêtes jusqu'à ce qu'ils soient rendus assez près pour les harponner, ce qui pouvait prendre toute une journée.



ᐅᓂᑲᑦᐅᐱᓗᕆ ᑐ ᓴᕿᑦᑎᕐᓗ ᑦᑭᕐᐅᑎᓗᑕ.
ᑕᑯᓇᐱᑕᐅᕿᓗᐅᒥᕐᒍ. ᐊᑕᑕᑲ ᑐᑐ ᐃᑭᓂᔨᒪᑦᑎᓂ
ᐱᔨᑎᐃ ᓗᐊᒪ ᑭᒥ ᓴᑯ ᑐᕿᓗᐅ ᒥᒪᓚ
ᑐᑐᐃ ᐃᓗᕆ ᐱᔨᑎᒪᓇᐊ ᓗᒪᑕ ᑭᒥ ᓴᐱᓂ ᐅᒪᑎᑕᐅᔪᒍᓗᐅᒥᕐ.
ᐊᒍᓂᑲᓴ ᑦᓗᑕ ᐃᑦᒪᓂᐊᓗ ᐊᒍᐱ ᐃᓗ ᐊᕐᐊᓇᓗᐅᒪ ᑭᒥᑕᐅ
ᓴᐱᓂᐸᓗᐅᑭᓂᕗ ᐱᕐᐊᓇᓂᓂᒪᒥᓗ ᑐᑯᔨᓇᑦ ᐊᑦᐱ.
ᐊᓂᑕᐅᒪᓇᑲᒥ ᑐᑐᔪ ᒪᐊ-ᒪᐊ ᓂᐳᐸᑲᓗᐊ ᑦᑎ
ᐊᐸᐃᓇᐸᓗᐅᐳ ᑐᑯᔨᕋᑕ ᓂᐊᒥᑦᑎ

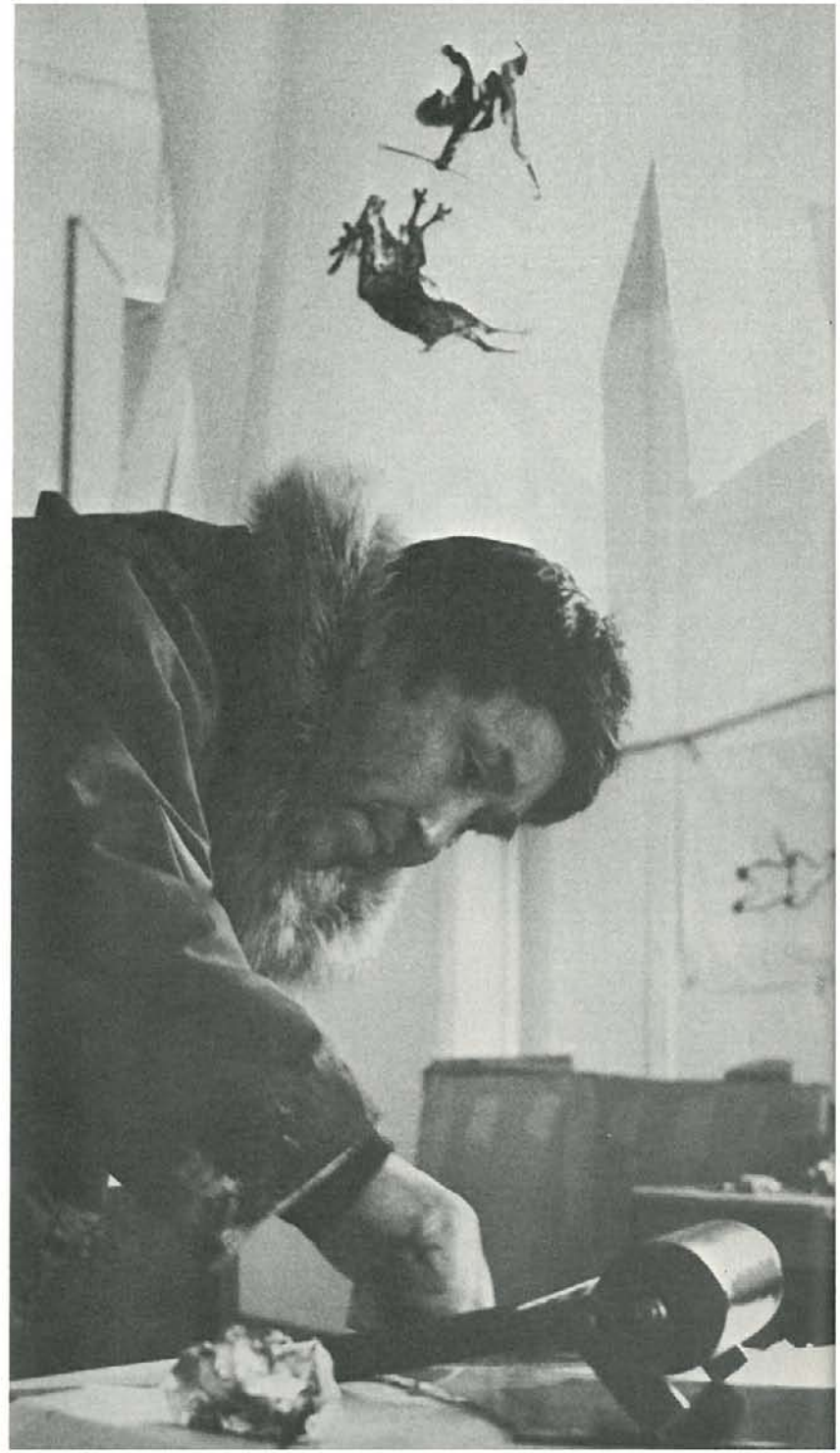
No. 15
Tivi Etook
Title: Dogs in trouble with a caribou
Stonecut/black
21 5/8" × 29 1/4"
Edition: 45

We hear from our stories and some of us even remember from our youth that a wounded caribou is dangerous. Often our only defence against them are our dogs. Some of the caribou with their great intelligence can overcome the dogs, but the old hunters being skilled and determined would not despair as the meat of the caribou was needed for survival.

No. 15
Tivi Etook
Titre: Chiens aux prises avec un caribou
Gravure sur pierre/noir
21 5/8" × 33 3/4"
Tirage: 45

Un caribou blessé est un animal dangereux. Nous le savons soit pour l'avoir entendu dire ou bien par nos souvenirs de jeunesse. Très intelligents, les caribous peuvent venir à bout des chiens. Les anciens chasseurs ne lâchaient jamais prise cependant, car ils avaient besoin de la viande du caribou pour se nourrir.

TIVI ETOOK



The prints in this catalogue have been approved by the Canadian Eskimo Art Council. The imprint of the Council, shown above, appears in the margin of each print.

This catalogue is published by La Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec, a wholesale agency for Eskimo Art and Crafts.

A list of dealers will be furnished upon request. Contact the Federation at 880 Begin Street, Ville St. Laurent (Montreal), Quebec, Canada. (514-332-0880)

Toutes les gravures illustrées dans ce catalogue ont été approuvées par le Conseil Canadien des Arts Esquimaux. L'insigne du Conseil est imprimé sur chaque estampe pour en établir l'authenticité.

Ce catalogue est publié par la Fédération des Coopératives du Nouveau-Québec, agence de la mise en marché de l'Art et Artisanat Esquimaux.

Une liste des détaillants sera fournie sur demande. Adressez-vous à la Fédération, à 880, rue Bégin, Ville St-Laurent (Montréal), Québec, Canada. (514-332-0880)

Design/Présentation: James Houston

Editor/Rédacteur: Marybelle Myers

French Translation/Traduction française: Lucille Drouin

English Translation/Traduction anglaise: Peter Murdoch and Mary Palisar

Printing/Impression: The Runge Press Limited

Typesetting/Typographie: The Runge Press Limited

Printed in Canada/Imprimé au Canada © 1975